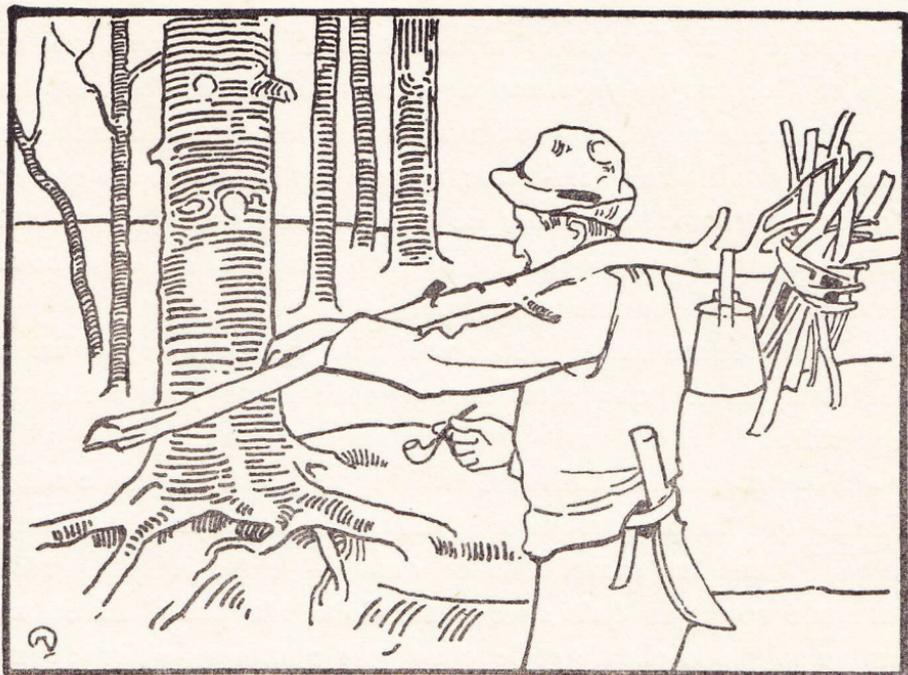


L'ÉCORCHEUR

D'ARBRES



A AUGUSTE VIERSET



LES gouttes d'eau commencent à choir dru et, de l'ouest, les nuées se précipitent, menaçantes.

Le Maître me dit :

— Nous voici sur les Esneux; sans les bottes magiques du Petit Poucet, il nous serait impossible d'atteindre, avant l'ondée dont les estafettes nous saluent, le village de Dochamps. Si vous m'en croyez, réfugions-nous sous l'abri de paille de Colas le bûcheron, là, à droite, dans le taillis écorcé.

Nous y courûmes, évitant de notre mieux les touffes de bruyère et les troncs tordus, fraîchement dénudés, qui grelottaient sous l'averse.

Point de Colas en vue. Sa serpe était plantée dans un tronc de

bouleau lépreux figé dans l'humus. A proximité d'une corde de bois et d'un tas de *faguennes* à peine commencé, des ramilles de chêne, encore garnies de leurs feuilles décolorées, flambaient sous une bouilloire en fer-blanc, noircie par la fumée. Un panier d'osier, un très vieux panier de tendeur aux grives, contenant quelques provisions de bouche, se cachait sous la claie qui nous servait pour l'heure de parapluie.

— Sans doute notre hôte est-il allé quérir une provision de harts, m'expliqua mon compagnon; il ne peut tarder à reparaitre.

» Vous connaissez Colas? C'est le type du bûcheron de race. Tandis que la plupart de nos villageois s'occupent alternativement dans les campagnes et dans la forêt, lui n'a guère demandé son pain qu'à sa cognée. Colas n'a pas d'enfant; sa femme soigne la chèvre et le champ de pommes de terre; sans soucis donc, il peut chaque matin s'enfoncer dans les sentes forestières.

» Comme chez tous les gens étrangers aux travaux de la pensée, les faits de la vie ont eu, si je puis m'exprimer ainsi, plus de place pour s'incruster dans sa mémoire. En lui, le passé demeure avec un relief saisissant. Interrogez Colas, c'est pour vous, Monsieur le sociologue, un sujet de monographie inédit.

» J'ajouterai, pour compléter mon croquis, que Colas et sa femme jouissent ici d'une certaine notoriété. Catherine sait les vertus des simples; Colas *sègne* les maux les plus divers et a le secret des paroles par quoi l'on chasse, des chaumières, les rats malfaisants; compatissants l'un et l'autre, ils s'ingénient à diminuer les souffrances d'autrui.

— Bonjour, mes gens, bonjour.

— Bonjour, Colas.

Tapis sous la claie de chaume, nous ne nous étions pas aperçus de l'approche du bûcheron.

— Comme vous étiez absent, nous nous sommes permis de venir réchauffer votre café. Vous ne nous en voudrez pas?

— Au contraire, je vous en offrirai même une tasse si le cœur vous en dit.

C'était là une façon de parler. Colas, ainsi que ses pairs, buvait tout simplement dans le couvercle de sa bouilloire.

Il jeta sa charge de liens de bouleaux (*harts*), enleva son café, retira de dessous les braises ce que je reconnus après pour un morceau de lard; puis, débarrassé de la peau de chèvre qui lui tenait lieu de manteau, il vint s'accroupir à nos côtés.

Un pantalon trop court, large du bas, collé aux genoux; une blouse rapiécée, moulant le torse, habillaient sa personne, toute en nerfs. Sa figure rougeaude, cerclée d'une barbe grisonnante et éclairée de deux yeux intelligents et doux, disparaissait sous un chapeau de feutre, jadis brun, en pain de sucre. Son dos s'est courbé légèrement sous le poids des fagots qu'il reporte le soir en regagnant son logis.

Après nous avoir invités à partager son frugal goûter, il se mit à mastiquer ses tartines.

— Ça tombe-t-il ferme, Colas! C'est à peine si nous pouvons entrevoir la hêtraie des Petites-Heyds à travers la nappe d'eau. Vrai, j'admire votre endurance pendant une saison comme celle-ci. En quinze jours, un citadin ferait, à votre place, collection de toutes les maladies imaginables.

Le vieux sourit, flatté.

— La belle affaire pour nous, Monsieur Banneux; notre carcasse est familiarisée avec tout cela. Mais reluquez-moi ces belles écorces qui achèvent de pourrir. C'est-il point malheureux? Enfin, au prix où ça se paie aujourd'hui...

— Votre profession était-elle jadis de meilleur rapport? Cela m'étonnerait. Si j'ai bien compris vos paroles cependant? Un Nuton indiscret m'a confié que vous avez exercé le métier de bûcheron dès votre première enfance, sans jamais le trahir. Il serait intéressant, pour un profane comme moi, de savoir exactement ce qu'était l'existence de l'ouvrier forestier il y a cinquante ans et ce qu'elle vaut de nos jours.

» Il pleut sans discontinuer; vous ne pouvez reprendre votre travail, Colas, nous vous écoutons.

M'avait-il compris? Il acheva son repas, essuya ses moustaches graisseuses du dos de la main.

— J'ai « *râyé l'brouwîre po l'tiessé* (1) » toute ma vie; on vous a bien renseigné.

» L'école m'a vu quelques mois l'hiver. J'y appris à lire, à écrire et un peu à compter. Maintenant, j'écris difficilement, mais je lis encore la gazette, et sans *bériques* (2), par exemple.

» A dix ans, mon père me prit avec lui pour *peler* (3) sur les Combes; à douze ans, j'essartais : mon apprentissage était commencé.

» L'Ardenne que vous aimez n'est plus celle que j'ai connue. Les routes ont tout changé. Entendez-vous la locomotive siffler dans la direction de la Forge à la Plez? Nous allons avoir un tram. Soyez pourtant bien persuadé que la construction des routes a apporté plus de bienfaits à notre pays que les wagons ne nous en amèneront jamais. Comment aurait-on pu exploiter nos admirables futaies avec les moyens de communication de l'époque? D'abord, le bois de chauffage était pour rien. Seuls,

(1) Expression locale : « arracher la bruyère par la tête », employée pour signifier qu'on est occupé aux travaux pénibles de la région.

(2) Lunettes.

(3) Ecorcer.

pouvaient être vendus les écorces et les troncs des arbres qui, généralement, se débitaient sur les lieux par les scieurs de long ou dans les scieries nombreuses sur nos ruisseaux. Nous apercevons d'ici les ruines de la scierie France, qui a connu de si beaux jours.

» Et quels arbres! Monsieur. Nos chênes et nos hêtres ne sont que des allumettes à côté de ceux-là.

» Godenir, la meilleure cognée de Dochamps quand j'étais jeune homme, a mis deux jours et demi pour abattre un chêne dans le bois de Laroche. Arrivée au cœur, la lame, effilée comme un rasoir, n'emportait plus guère que de la poussière, tant il était dur. Le tronc seul avait neuf mètres cubes de volume. Malgré les mauvaises conditions de vente, des sujets semblables se payaient près de quatre cents francs, pas la moitié des prix actuels.

» Les arbres étant vendus sur pied, les abatteurs étaient rétribués par le marchand acquéreur; quelques privilégiés recevaient un salaire de quatre francs, la plupart n'obtenaient pas deux francs.

» Du commencement du mois de mai à fin juillet, nous *pèlions*. Chaque ménage un peu en force entreprenait l'écorçage d'un certain nombre de parts d'affouage, cinq ou six, à raison de quatre-vingts ou nonante centimes le fagot d'écorces de vingt-cinq kilogrammes. Si la sève affluait, un excellent bûcheron écorçait journallement l'équivalent de trois fagots; le vent venait-il du nord-est, *vos v's arîz rayé l'âme fou dè cwèr* (1) sans parvenir à en avoir un. Lorsque la première poussée de sève était défavorable, la seconde dédommageait souvent.

» Nos écorces alimentaient les tanneries de Stavelot et de

1) Vous vous seriez arraché l'âme du corps.

Malmedy, et leurs prix furent longtemps très rémunérateurs. Payées dix-huit francs dès le début, elles tombèrent à seize pour quelques années. La baisse s'accrut dans la suite et celles que nous sauverons en 1910, ne nous rapporteront peut-être pas cinq francs les cent kilos (1).

» Pour les véhiculer, des sentiers à peine frayés, avec des ornières où les roues disparaissaient jusqu'au moyeu ; pas de chevaux, des bœufs. Les bœufs du temps, on les aurait portés à la foire, sur son dos, sans en être autrement fatigué : petits, nerveux et têtus. Ah ! têtus. Tout est têtus, d'ailleurs, dans notre pays : têtus les bœufs, têtue la terre qui ne veut rien donner, plus têtus les hommes qui forcent les bœufs et la terre à l'obéissance (2).

» Les plus fortunés attelaient, de file, trois, quatre, six bœufs. Moi, j'ai accompli maintes fois le voyage de Dochamps à Stavelot avec le nôtre.

» Nous quitions le village dans l'après-dîner. Au Bois Saint-Jean, nous dételions les bêtes qui brouaient les taillis jusqu'au lendemain matin. Dans les feuilles mortes, à côté de nos véhicules, nous dormions.

(1) Le tannage au chêne, le seul connu autrefois, ne se pratique plus qu'avec les tanins exotiques ou les extraits comme adjuvants. Les matières tannantes exotiques ont une teneur en tanin beaucoup plus élevée ; citons, parmi les plus recherchées, le bois de quebracho, de l'Amérique du Sud ; le myrobolan, fruit non mûr d'un végétal des Indes ; la valonée, cupule du gland d'un chêne de la Serbie, de la Turquie et de l'Asie Mineure ; l'écorce de mimosa d'Australie ; la garouille, écorce d'un chêne nain d'Afrique.

Les extraits tannants, secs, pâteux ou liquides, sont très employés. Beaucoup sont importés. Citons l'extrait de hemlock, celui de bois de quebracho, celui de châtaignier. Quelques usines belges en produisent également, notamment la « Société des produits chimiques et électro-chimiques de Hemixem » ; elles traitent surtout le bois de quebracho.

Enfin le tannage au chrome et le tannage à l'alun prennent de l'extension.

(2) Les Ardennais doivent avoir une mâchoire d'âne dans leurs armes.

» Voici une histoire qui m'est arrivée et qui vous amusera. Pour moi, c'est comme si c'était d'hier. Pour grimper la côte de Dochamps à Samrée, ma bête traînait 450 kilos d'écorces. Parvenus à Noircincy, point culminant du chemin, elle refuse soudain d'avancer, recule, recule tant et si bien que nous nous retrouvons au bas du sentier. Nous remontons pour redescendre de nouveau, et cela trois fois de suite. Désespéré, j'abandonne mon attelage pour aller chercher un bœuf de renfort. Chemin faisant, je rencontre le gros Bert et lui conte la mésaventure.

— « Ne va pas plus loin, me dit-il, je t'accompagne. Lorsque tu seras arrivé au point où ton bœuf n'en veut plus, tu m'avertiras. »

» *Quand deux pauvres s'aidèt, li bon Dieu ri* (1). Vous allez en avoir la preuve.

— Nous y sommes, Bert.

» Mon colosse s'arc-boute derrière la voiture, le bœuf refuse d'avancer, mais telle est la poussée du « Gros » que le joug se brise net sur les cornes du bœuf.

— « C'est dommage que le joug se soit cassé, fit bonnement Bert dont les veines, grosses comme des doigts, barraient les tempes, tu étais sauvé.

— Roland n'aurait pas mieux dit, interrompit le maître, que cette simplicité héroïque ébaudissait et reportait aux âges épiques.

— Ce Roland, reprit Colas, peu érudit en histoire, c'était-il aussi un ouvrier des bois?

— Pas tout à fait, brave homme; c'était un guerrier comme les quatre fils Aymon, dont vous avez peut-être entendu parler.

(1) Quand deux pauvres se viennent en aide, Dieu rit.

— Comment donc, j'ai même lu leur histoire. Quels hommes et quel cheval que leur Bayard!

» Après la saison des écorces, poursuit le bûcheron, nous essartions sans relâche tant que les beaux jours duraient.

» En hiver, nous avons nos vacances. On laissait *couri l'airve so valéye* (1).

» Lors de la construction des routes — celle de Laroche date de 1846 — nous fûmes payés à septante-cinq centimes par jour pour arracher les pierres. Marie, la fille de la ferme France, touchait trois francs pour voiturier les moellons sur le lieu d'empierrement.

» D'autres années, vous vous estimiez heureux de battre en grange pour être nourri et recevoir, si le maître était généreux, dix ou vingt centimes par jour. De quoi bourrer sa pipe et boire un *qwarlet* (2) le dimanche en allant *al cîse* (3).

» Tantôt, je me plaignais, c'est mal. Le prix des écorces a baissé, mais au lieu de nonante centimes au fagot, l'ouvrier obtient couramment un franc cinquante aujourd'hui; par exception, un franc septante-cinq et deux francs.

» Toute la morte-saison, sauf toutefois aux fortes neiges, nous sommes occupés soit à l'abatage des arbres, soit à la confection des fagots marchands.

» L'abatage des bois se met au rabais à la maison communale. Les prix moyens sont de quatre à dix francs le cent pour les sapins suivant grosseur (4); de quarante à septante-cinq centimes par hêtre; de trente-cinq à cinquante centimes par chêne.

(1) Laisser couler l'eau vers la vallée : ne rien faire.

(2) Petite mesure de genièvre de vingt centimes.

(3) Soirée.

(4) L'abatteur doit couper les sapins, les élaguer, les écorcer sommairement et les traîner à proximité des chemins forestiers où ils sont réunis en tas.

» Pour les fagots marchands, nous obtenons : trois francs pour le cent de *faguennes* (1), six francs pour le cent de *wâtes*, trois francs pour le cent *moussades*, cinq centimes de la botte de *veloutes*.

» Quelle que soit l'espèce de fagots, l'ouvrier courageux et robuste peut facilement gagner une journée de trois francs en hiver.

» Les *clappes* et les *rayes* (2) sont peu fabriquées; les bottes se payent vingt-cinq centimes.

» Notre métier ne rend pas millionnaire; néanmoins, il fait vivre son homme. Il m'a permis d'acquérir la maison que j'habite, quatre ou cinq lopins de terre et — gardez-le pour vous — quelques louis d'or pour la fin.

— Vous êtes marié, Colas?

— *I gna nou si laid pot qu'i n'trouve si covra* (3), répondit-il en riant.

— Jouissez-vous de la pension de vieillesse?

— Depuis trois ans; Catherine l'a obtenue l'an dernier.

(1) Les *faguennes* sont des fagots renfermant trois ou quatre bois de quartier auxquels on associe un rondin. Elles ont un mètre ou un mètre dix de long et quarante ou cinquante centimètres de circonférence.

Les *wâtes* renferment six ou huit bois, suivant la grosseur de ceux-ci. Elles mesurent un mètre vingt, un mètre trente ou un mètre quatre-vingts de long. Ces fagots sont fabriqués pour les houillères.

Les *moussades* renferment de vingt à vingt-cinq petits bois ronds. Elles ont de un mètre à un mètre vingt de long et de cinquante à soixante centimètres de circonférence. Ces fagots sont principalement utilisés par les boulangers.

Les *veloutes*, en usage dans les charbonnages du pays de Liège, sont des fagots de fines ramilles ayant trente centimètres de tour et un mètre dix de long. On les réunit souvent par cinq avec un hart.

(2) Les *clappes* sont des fagots renfermant cinquante planchettes de hêtre de cinquante centimètres de long sur dix centimètres de large.

Les *rayes* renferment cinquante quartiers de chêne écorcé de soixante-quinze centimètres de long. Avec les *clappes*, elles servent à l'emballage des draps.

(3) Il n'est si vilain pot qui ne trouve son couvercle.

» De plus riches que nous en bénéficient.

» Ce n'est pas le Pérou, j'en conviens. N'empêche que cent trente francs ne se trouvent pas sous un fer de cheval. A bien des gens, la pension de vieillesse, vous pouvez m'en croire, a permis bien des aisances.

— On m'a assuré que vous vous entendiez comme pas un pour guérir les maux les plus divers et les plus étranges.

— Moi, je suis un *sègneû*. Ma femme connaît les vertus des plantes du pays. Ça sert parfois pour les autres. Nous, nous n'avons jamais été malades. Des herbes, elle en nommerait plus qu'un pharmacien : *les quawes di r'nâ* (1), *l'aisse* (2), *l'hièbe di sarteu* (3), *l'hièbe qui l'diale ritèye* (4), *les feuilles de Notre-Dame* (5), *les pièt d'gates* (6), *li frumdjon* (7), *l'hièbe di roha* (8), *li sawèri* (9), *les pardônes* (10)...

— Vous, Colas, comment donc avez-vous dit, vous êtes...?

— Je *sègne* les maux de dents, les brûlures, la « fleur et l'dragon (11) » et les coliques.

— C'est la première fois, je l'avoue, — ET ICI LE GRAND BANNEUX MENTAIT PUISQUE, TOUT JEUNE, ON LUI « SÈGNA » L'ŒIL DROIT ATTEINT DE LA « FLEUR », — que j'entends parler

(1) *Lycopode*. — Plante utilisée dans le pays contre les maladies de poitrine.

(2) *Lierre terrestre*. — *L'aisse a tot maïsse*, dit un dicton populaire : guérit tout.

(3) *Germandrée scorodonia*. — Les feuilles sont appliquées sur les blessures.

(4) *La potentille sauvage*. — Les racines, placées dans de l'eau-de-vie, donnent une liqueur rouge utilisée contre les maux d'estomac.

(5) *Alchémille commune*.

(6) *Reine des prés*. — Employée contre les inflammations.

(7) *Guimauve officinale*. — Connue pour ses propriétés émoullientes et adoucissantes.

(8) *Lichen*. — Combat la toux.

(9) *Sureau*. — Sudorifique.

(10) *Renouée patience*. — Dépuratif du pays.

(11) Taie de l'œil.

de ces choses. Y aurait-il indiscretion à vous demander en quoi elles consistent ?

— Mon père m'a légué ces secrets qui, chez nous, passent de père en fils. Ce sont des formules à dire et des *pâtêr* (1) à réciter.

— Colas, n'êtes-vous pas un peu *makrale* ? Si je ne vous savais un brave homme, je croirais volontiers que vous avez les pieds fourchus.

— Oh ! Monsieur Banneux. Une idée, je suis le dernier des miens ; je n'ai personne à qui confier mes secrets. Après tout, autant vous qu'un autre.

— Comment vous remercier, Colas...

— Pour guérir les brûlures, vous soufflez en croix sur le mal en disant : « Brûlure, perds ta douleur, comme Judas a perdu sa douleur en trahissant Notre-Seigneur. » Cinq Pater et Ave.

— Et l'on est guéri ?

— Certainement. Voici pour « la fleur et l'dragon » : « Saint-Jean-Baptiste voyant trois vierges leur demanda ce qu'elles faisaient : elles *sègnaient* le mal d'yeux ; — (ICI, ON SOUFFLE SUR L'ŒIL) — araignée, poussière, graine ou quoi que tu sois, n'aie pas plus de pouvoir sur l'œil de (NOMMER LA PERSONNE) que le juif n'en avait le jour de Pâques sur Notre-Seigneur. » Cinq Pater et Ave.

» Au tour des coliques : « Saint-Pierre et Saint-Jean s'en allant parmi les champs, rencontrant mal de flanc : — Où vas-tu, mal de flanc ? — Je vais chez la personne qui se nomme (DIRE LE NOM). — Retourne, les Vêpres et les Matines sont dites. » Cinq Pater et Ave.

» Enfin, pour finir, voulez-vous ma formule, redoutable aux

(1) Prières.

rats? Je la tiens d'un vieux mendiant que j'avais hébergé une nuit d'hiver.

— Allez toujours, Colas.

— Écrivez sur un bout de papier ce qui suit : « Rats, rates et ratons, souvenez-vous que c'est demain la fête de Saint-Michel » et introduisez le billet dans un trou fréquenté par les rongeurs. Récitez ensuite chaque jour cinq Pater et Ave jusqu'à la disparition du fléau (1).

— Ne risque-t-on pas de les dire longtemps? ne put s'empêcher d'ajouter, sceptique, le jeune pédagogue.

Depuis que Colas devisait, la pluie avait graduellement diminué d'intensité. Les sombres escadrons des nuages galopèrent au-dessus de la montagne de Bethaumont. A l'ouest, des coins d'azur se découvraient. Les rayons de soleil, trouant les nues, faisaient courir, sur les cimes frémissantes, des taches de lumière.

(1)

FORMULES DIVERSES.

A. — *Contre l'hémorragie :*

« On dit qu'il y avait trois vierges à Jérusalem : une rouge, une blanche, une noire. Une dit : on fait couler le sang du Christ; l'autre dit : peut-être; la troisième : tu en as menti. » Pater et Ave.

B. — *Contre les coliques :*

« Mal de ventre ou colique, de quelque nature que tu sois, Dieu (*ter*) t'oblige de sortir du corps de (NOM DE LA PERSONNE OU DE L'ANIMAL), sans lui faire aucun mal, non plus que les étoiles en quittant le firmament. Au nom du Père qui nous a créés, et du Fils qui nous a rachetés, et du Saint-Esprit qui nous a sanctifiés. » Cinq Pater et Ave.

C. — *Pour guérir les foulures :*

« N... (NOM DE LA PERSONNE OU DE LA BÊTE) foule sur ton pied (GAUCHE OU DROIT) comme l'âne qui porta Jésus en Egypte. » Cinq Pater et Ave en l'honneur des cinq plaies de N.-S.

D. — *Pour empêcher une arme de partir :*

« Arme de fer et d'acier, je t'arrête au nom du Saint-Esprit, ainsi que la Sainte-Vierge enfanta Jésus. » Pater et Ave.

— *Vla l'diale qui marève si fève* (1), s'écria l'Ardennais aussitôt qu'il vit étinceler les gouttes attardées dans l'air vivifié.

Nous nous étions relevés, les membres raidis. Colas se mit à tordre ses harts.

— Au revoir, Colas.

— Bonsoir, mes gens, bonsoir.

Le pied dans la Lue, l'arc-en-ciel vainqueur s'élançait, resplendissant, au-dessus des crêtes boisées, pour retomber là-bas dans les campagnes devinées de la ferme de Bergister.

E. — *Pour arrêter un essaim :*

« Petites bêtes de Dieu créées à Bethléem, je vous arrête au nom du Tout-Puisant pour en faire profit à Jésus. » Pater et Ave.

Offrir un cierge de cire d'une demi-livre à l'autel de la Sainte-Vierge.

F. — *Pour arrêter une brûlure :*

« Feu ardent, cesse ta fureur, ainsi que Judas changea de couleur quand il livra le Sauveur. » Pater et Ave.

RECETTES DIVERSES.

A. — *Pour chasser les limaçons :*

Prendre quatre petites croix de cire bénite, dire un Pater et un Ave en allant d'un coin à l'autre de la terre, et les placer aux quatre coins.

B. — *Pour arrêter le sang d'une coupure :*

Prendre une herbe quelconque, la placer en forme de croix sur la blessure et dire :

« Herbe que Dieu a créée, fais voir le pouvoir qu'il t'a donné. »

C. — *Pour être préservé de hernie :*

Manger des œufs pondus le vendredi saint.

D. — *Pour ne pas être mordu des petites mouches :*

Manger de la choucroute le mercredi des cendres.

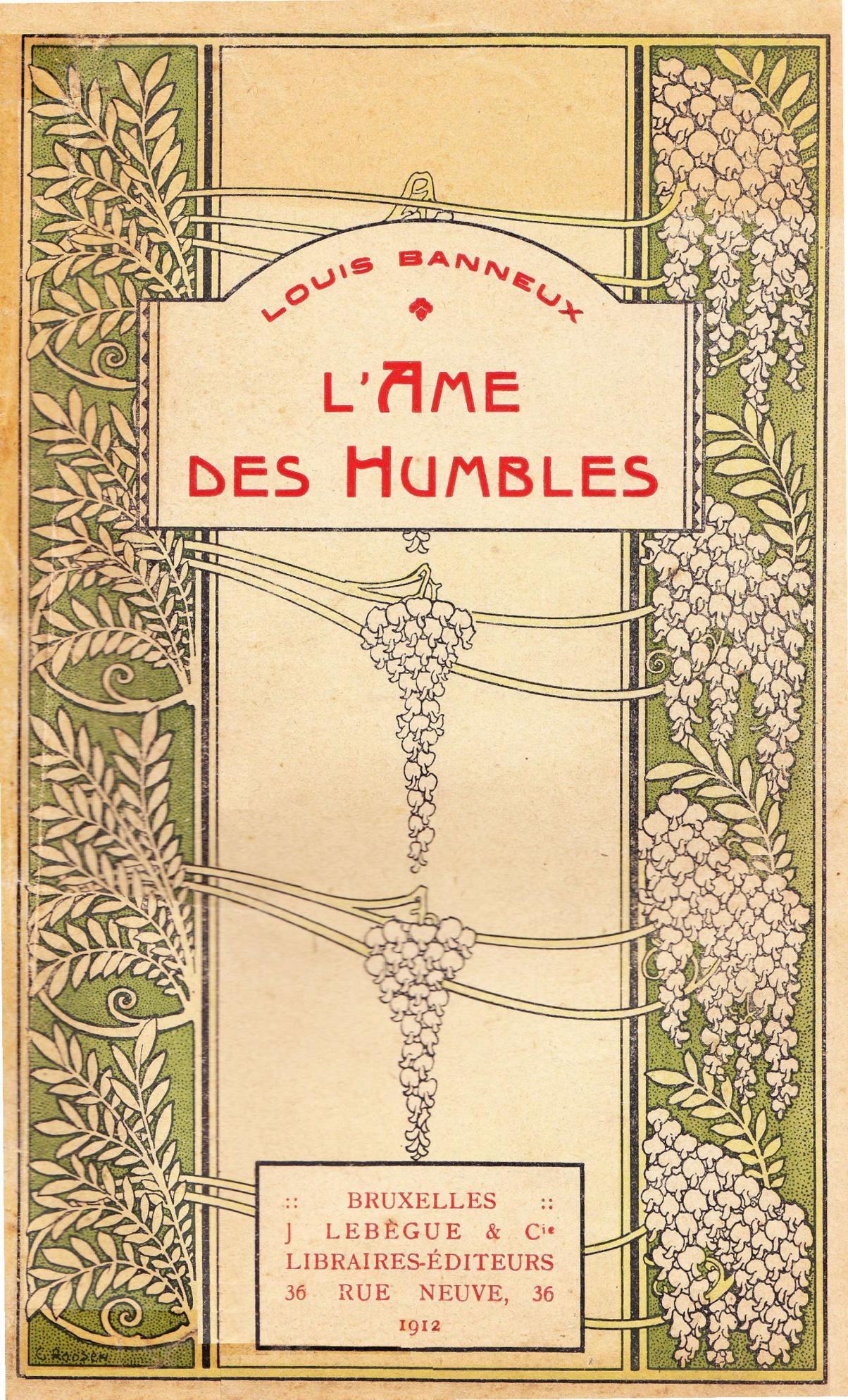
E. — *Pour ne pas avoir des clous, des furoncles :*

Manger des pommes la [veille de] Noël.

F. — *Pour, dans un partage, avoir le lot qu'on désire :*

Placer au moins une pièce de deux francs dans un objet (terre, meuble) faisant partie du lot convoité, et faire dire la messe, avec la pièce enfouie, pour le défunt qui a laissé la succession.

(1) Voilà le démon qui marie sa fille. — Se dit quand le soleil brille alors qu'il pleut encore.



LOUIS BANNEUX

L'ÂME
DES HUMBLES

:: BRUXELLES ::
J LEBÈGUE & C^{ie}
LIBRAIRES-ÉDITEURS
36 RUE NEUVE, 36

1912

Deuxième série



L'ÂME DES HUMBLES

PAR

LOUIS BANNEUX

Croquis d'Aug. Donnay et de F. Gailliard



- - - BRUXELLES - - -
- J. LEBÈGUE & C^{ie} -
- LIBRAIRES-ÉDITEURS - -
- - 36, RUE NEUVE, 36 - -
- - - - PARIS - - - -
LIBRAIRIE GÉNÉRALE
- DES SCIENCES, DES ARTS -
- - - ET DES LETTRES - - -
- 5, RUE DANTE, 5 - -

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — LE MESSAGER	1
II. — NOS MARCHANDS DE FLEURS	45
III. — LE COMMISSIONNAIRE.	59
IV. — L'ÉCORCHEUR D'ARBRES	71
V. — LE RÉMOULEUR	87
VI. — LE MARCHAND DE COCO.	97
VII. — LE BRACONNIER	105
VIII. — LE REMPAILLEUR	125
IX. — LES POISSONNIERS AMBULANTS :	
GEERNOT EN KRABBO	139
PALING	151
HOLLANDSCHE HARING	159
X. — CROUSTILLONS, GOZETTES ET BEIGNETS	165
XI. — LES CHEVALIERS DU FOUET	175
XII. — LE RÉTAMEUR	219
XIII. — L'INSTITUTEUR	229

